

LA FIÈVRE DES SAMEDIS SOIR.

À la fin des années 1970, la photographe Meryl Meisler découvre des clubs new-yorkais où un nouveau style de musique fait fureur : le disco. Une jeunesse joyeuse s'y déhanche au rythme des tubes de Chic, Donna Summer ou ABBA. Saisies sur le vif, ces images de folles soirées sont exposées à la Philharmonie de Paris jusqu'en août.

Photos Meryl MEISLER
Texte Clément GHYS

Au Studio 54, à New York,
en juillet 1977.





Devant le Studio 54,
octobre 1978.

Meryl Meisler, avec l'aimable autorisation de Polka, Paris, et CLAMP, New York

«IL Y AVAIT TOUTES SORTES DE GENS. *Des personnes habillées en girl-scouts, bonnes sœurs, ouvriers, en costumes de ville... Ou bien toutes nues.*» Presque cinquante ans ont passé et Meryl Meisler n'en revient toujours pas. Ce 14 février 1977, jour de la Saint-Valentin, la jeune femme se retrouve dans une boîte de nuit new-yorkaise. Elle connaît bien les soirées rock du CBGB, célèbre club du sud de Manhattan. Mais c'est un nouveau monde qui s'ouvre devant elle : celui du disco. Le genre, né quelques années plus tôt de la fusion entre les musiques funk, soul et pop, explose et mêle les communautés gay, latina et noire. Il offre le spectacle d'une joie de vivre débridée dans une Amérique qui sort d'une décennie marquée par la fin pathétique de la guerre du Vietnam et par le scandale du Watergate. Une épopée qui marqua les classements de ventes de disques, où caracolèrent en tête les groupes Chic, ABBA, Diana Ross (dont une chanson donne son titre à l'accrochage) et, surtout, la reine du genre : Donna Summer. Et qui fait l'objet de l'exposition «Disco – I'm Coming Out» à la Philharmonie de Paris. Meryl Meisler retournera de nombreuses fois dans les clubs avec son appareil. Elle photographie des couples qui se forment, des danseurs concentrés sur leurs pas, des éclats de rire. Homosexuelle, elle fréquente les soirées lesbiennes mais «*n'aime rien tant que celles où toutes les communautés se mélangent*». Par respect pour les modèles, elle demande toujours leur autorisation avant de les photographier. «*Il y avait quelque chose de naturel. Je n'étais pas une intruse, une paparazzi, mais l'une des leurs.*» Elle a alors en tête les images de Brassai sur le Paris des années 1920 et 1930, le Français d'origine hongroise ayant l'habitude de déclarer : «*C'est pour saisir la nuit de Paris que je suis devenu photographe.*»

Cette phrase, Meryl Meisler pourrait la paraphraser en : «*C'est pour saisir la joie que je suis devenue photographe.*» Car, en parallèle de ces images de la scène disco, elle documentait un autre monde, tout aussi étonnant. Celui de ses parents à Long Island. Ces derniers, descendants d'immigrants juifs misérables, avaient réussi à surmonter leurs difficultés économiques et à intégrer la classe moyenne. Ils organisaient de nombreuses fêtes et, avec quelques amis, avaient lancé le Mystery Club : une quinzaine de couples, tous juifs et vivant à Long Island, se réunissaient une fois par mois dans des lieux aussi divers que des plages naturistes, des saunas gay ou des cimetières. Les photographies de ces agapes ont été exposées à l'été 2022 au festival Portrait(s), à Vichy. Un amusement permanent pas si éloigné des boîtes de nuit de

Manhattan, la mère de Meryl Meisler encourageant sa fille à faire la fête... L'insouciance du disco sera de courte durée. Au début des années 1980, à New York, le sida commence à ravager les communautés noire, latina et gay. Le bilan y sera particulièrement terrible. «*On n'avait plus vraiment envie de danser*», glisse avec sobriété Meryl Meisler. Au cours de cette nouvelle décennie, elle s'installe à Bushwick, quartier populaire de Brooklyn. Elle enseigne dans un collège et prend de nombreuses photographies des habitants des environs. La vie passe et elle oublie quelque peu ses images de discothèques. Au milieu des années 2010, elle retombe presque par hasard sur les négatifs de cette époque. En 2014, elle imagine l'ouvrage *A Tale of Two Cities: Disco Era Bushwick*, qui confronte les images de soirées new-yorkaises et celles de la vie populaire de Brooklyn. Soit les deux faces d'une même ville. Pendant ces années débridées, Meryl Meisler ne buvait pas d'alcool. Elle a commencé en 2016, avec l'élection de Donald Trump, et a arrêté à la fin de son premier mandat. Depuis quelques semaines, elle a repris... Mais, au fil de toutes ces décennies, elle n'a jamais cessé de sortir. À 74 ans, elle fréquente encore plusieurs établissements new-yorkais et y prend des photos. Elle est émue de voir «*des jeunes queers s'intéresser à [elle] et à l'histoire que [s]a génération porte*», heureuse que l'esprit de la bulle dorée des années 1970 ne se soit jamais totalement évaporé. Le cinéaste Whit Stillman a merveilleusement montré, en 1998, cette persistance avec son film *Les Derniers Jours du disco*. Le long-métrage suit une bande de fêtards new-yorkais au tout début des années 1980, alors que, à peine a-t-elle émergé, cette culture s'effiloche déjà. Dans l'un des derniers plans du film, l'un des personnages se lance dans une tirade : «*Le disco ne sera jamais fini. Il vivra toujours dans nos esprits et nos cœurs. Quelque chose de si grand, de si important et de si génial ne mourra jamais. Bien sûr, pendant quelques années, il sera considéré comme dépassé et ridicule. Il sera déformé, caricaturé et moqué ou – pire – complètement ignoré. Les gens vont rire de John Travolta, d'Olivia Newton-John, des costumes blancs en polyester et des chaussures à plateforme... Mais il faudra bien que ça revienne un jour.*» (M)

«DISCO – I'M COMING OUT», À LA PHILHARMONIE DE PARIS, PARIS 19^e, JUSQU'AU 17 AOÛT.
PHILHARMONIEPARIS.FR

LE CATALOGUE EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DE LA MARTINIÈRE ET AUX ÉDITIONS DE LA PHILARMONIE, 224 P., 39,90 EUROS.



Ci-dessus, au New York
New York, en août 1977.

Page de droite, au Studio 54,
en juin 1977.

Meryl Meisler, avec l'aimable
autorisation de Polka, Paris,
et CLAMP, New York





Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas, au New York New York, en juillet 1977 ; au Studio 54, en juin 1977 ; au Xenon, en juin 1978 ; au Copacabana, en février 1977.

Page de droite, au New York New York, en août 1977.

Meryl Meister, avec l'aimable autorisation de Polka, Paris, et CLAMP, New York



Ci-dessus, au Studio 54, en juin 1977.

Page de droite, aux Mouches, en juin 1978.



Meryl Meisler, avec l'aimable autorisation de Polka, Paris, et CLAMP, New York